

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Es-tu à jour ?

Ce journal te plaît... c'est le tien, tu peux y contribuer en écrivant et en t'abonnant. *Regarde l'étiquette d'envoi tu pourras vérifier si tu es à jour de ton abonnement. Sinon, merci de le faire le plus vite possible en utilisant la fiche d'abonnement, adhésion et commandes.*

Du nouveau !

Grâce à deux copains qui ont déjà écrit dans ces colonnes (au moins pour l'un d'entre eux de manière importante), je peux aujourd'hui vous proposer une nouvelle collection permettant de publier des textes de longueur moyenne... Cette collection de format réduit s'appellera "Témoignages et réflexions sur l'ajisme". Cela semble refléter nos objectifs principaux. Reste maintenant à la nourrir... Tu peux m'appeler au téléphone si tu souhaites plus d'informations (04 79 88 21 32) et m'en parler à Ramatuelle. Mais l'essentiel est d'écrire, de laisser des traces !

Certains copains m'ont dit que notre journal faisait un peu "anciens combattants"... ce serait sans doute le cas si on se limitait à quelques souvenirs sans en souligner le sens, la valeur ajiste, la valeur humaine exemplaire. Alors à vos plumes...

Daniel Bret

(voir page 15 et au dos de la fiche d'adhésion pour encore plus de précisions)

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

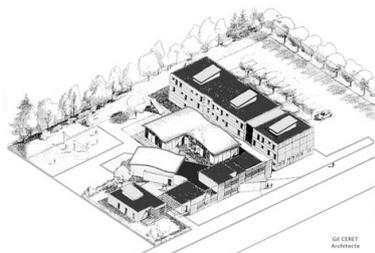
Le numéro : 1,51 €

Numéro 48

Mars 2004

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous



24-25 Avril 2004
à Grenoble

Rencontre Rhône Alpes
Découverte de la nouvelle AJ
Palais du Parlement du Dauphiné
Voir le programme détaillé en page trois

Assemblée Générale dimanche 25 Avril 9 heures

rencontres organisées par d'autres régions

18-19 Mars pour les copains proches du Jura

"Le Sillon de Marc Sangnier et la Démocratie Sociale"

Colloque à Besançon organisé par l'Institut Marc Sangnier
(Contact : 01 45 48 77 70) et l'Université de Franche Comté.

rappel

Rassemblement nationale à Ramatuelle

du 11 au 14 Mai 2004

Sentiers des Villages perchés du Pays de Fayence

du 14 au 21 Mai 2004

Le site internet de l'Aanaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :

<http://ajanciens.free.fr>

merci de nous donner tes réactions et de nous faire
connaître en donnant nos coordonnées
aux utilisateurs internet de ta famille ou amis

Calendrier

Nous n'avons encore rien fixé de précis pour la dernière partie de l'année ayant encore fort à faire avec le programme du premier semestre qui est déjà bien chargé juste avec les quelques événements suivants :

18-19 Mars : colloque organisé par l'Institut Marc Sangnier sur "Le Sillon de Marc Sangnier et la Démocratie Sociale" à Besançon. Université de Franche Comté. Contact : 01 45 48 77 70.

23-26 Mars : découverte des Chapelles romanes d'Ardèche. déjà bouclé : 17 inscrits

24-25 Avril à Grenoble : Rencontre Rhône Alpes, découverte de la nouvelle AJ et visite guidée du Palais du Parlement du Dauphiné.

11-14 Mai à Ramatuelle : rassemblement national

14-21 Mai à Roquebrune : découverte des Sentiers des villages perchés.

Sans doute un nouveau programme après l'Assemblée Générale... à toi de faire des propositions.

Notre mémoire ajiste : les AJ de nos chemins

Voici une nouvelle photos d'AJ à reconnaître... alors cela te rappelle quelque chose ? réponse à la page 15.

Si tu veux écrire à son sujet, ou nous envoyer d'autres cartes postales ou photos sur celle-ci ou d'autres installations, cela sera apprécié...

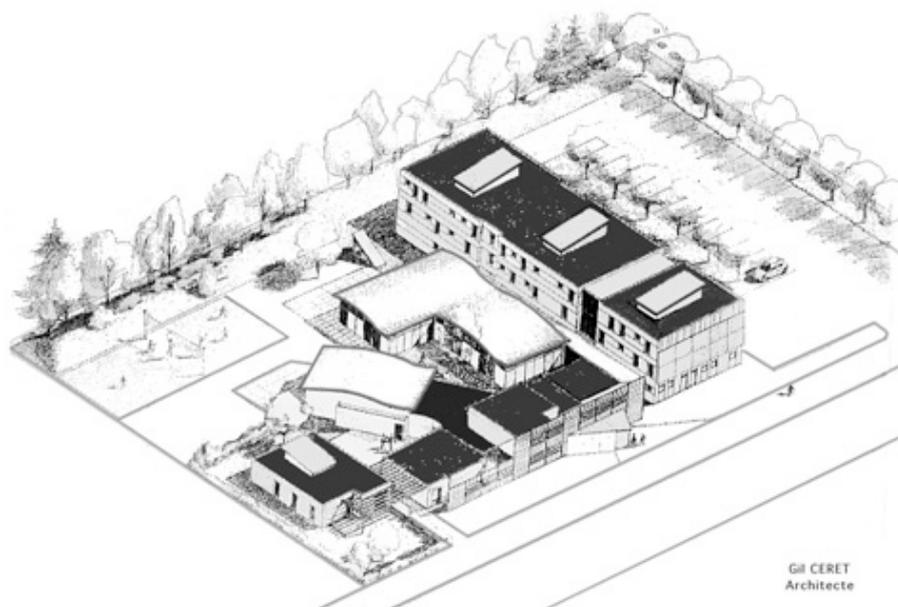


Assemblée générale à l'AJ de Grenoble Echirolles

Voici l'allure que devrait avoir la nouvelle Auberge de Jeunesse de Grenoble Echirolles.

Si tu veux la visiter viens avec nous Samedi 24 Avril vers 11 heures. Confortable et moderne, avec commentaires et explications, avant le repas auquel il faut s'inscrire auprès de Béton.

(Voir page suivante).



Gil CERET
Architecte

Rencontre et Assemblée Générale à Grenoble-Échirolles les samedi 24 et dimanche 25 avril 2004

propositions préparées par Galinette et Béton sur l'air de "Venez avec nous..."

Programme

Samedi 24 Avril

vers 11 heures : **visite de la nouvelle auberge de jeunesse** de l'agglomération grenobloise. Confortable et moderne, avec commentaires et explications, puis repas.

Après-midi et soirée : promenade dans les rues du centre ville de Grenoble, puis à 15h45, rendez-vous Place Saint André, au pied de la statue du Chevalier Bayard, pour la **visite guidée du Palais du Parlement du Dauphiné** où pendant six siècles (jusqu'en 2002) la Justice fut rendue au nom du Dauphin, du Roi, ou du Peuple français.

19h30 : repas et veillée à l'AJ

Dimanche 25 Avril

9 heures : **Assemblée générale de l'Anaa Rhône Alpes**

12h30 : apéritif et repas.

Après-midi et soirée selon le temps :

soit accès à la Bastille par les bulles du téléphérique et balade à partir de la gare supérieure (panorama sur l'agglomération grenobloise et ses vallées, les massifs de Belledonne, du Taillefer, du Vercors, etc...)

soit Visite du Musée Dauphinois dans l'ensemble de l'ancien couvent Sainte Marie d'en Haut (cloître, chapelle, etc...) et ses expositions (la grande histoire du ski, les Gens de l'Alpe, etc...)

soit d'autres musées de Grenoble (peintures, sculptures de l'ancien évêché (histoire de la région), de la Résistance et de la Déportation, etc...)

Coût de la rencontre (aux tarifs FUAJ 2004) :

- nuit à l'AJ quatre sapins, avec petit déjeuner : 13,25 euros

- déjeuner et dîner : 8,60 euros (boissons en sus)

- draps (si vous n'en avez pas) : 2,80 euros.

Déplacements :

si vous venez en voiture, nous vous conseillons, le samedi 24, de la laisser dans le parking clos de l'AJ et d'aller au Centre vite par le bus n°1 (service assez cadencé), nous vous vendrons des billets collectifs.

Visite des musées :

depuis le 1er Janvier 2004, les musées départementaux relevant du Conseil Général de l'Isère sont gratuits pour tous (Isérois et non Isérois). En voici la liste : Musée Dauphinois, Musée de l'ancien évêché baptistère de Grenoble, Musée de la résistance et de la déportation, Musée Hébert (peintre, La Tronche), Musée Hector Berlioz (La Côte Saint André), Musée de Saint-Antoine l'Abbaye, Musée de la révolution (Vizille), Ensemble d'art sacré contemporain (St Pierre de Chartreuse)

Inscriptions :

- par lettre à Georges Rieux, 46 Rue Thiers 38000 Grenoble (formule conseillée)

- par téléphone : 04 76 47 89 40 (on peut laisser un message)

- par courriel : g.rioux @ tiscali.fr

Vous indiquerez les prestations que vous voudrez : il vous est possible de venir avant les samedi 24 et dimanche 25, ou de rester après, s'il y a de la place en dortoir à l'AJ. Si vous

êtes en voiture, vous pourriez alors aller admirer les panoramas des montagnes encore enneigées à Chamrousse (30km, 1750 m.), à l'Alpes d'Huez (65km, 3335 m.), ou aux Deux Alpes (70km, 3425 m. sur le Dôme glaciaire du Mont de Lans).

À l'inverse, dites-nous si vous ne participez qu'à l'Assemblée Générale de l'Anaa Rhône Alpes.

Mais inscrivez-vous dès que possible, afin qu'on prévoit notre nombre. Nous ne demandons pas d'arrhes, mais par contre, si étant inscrit, vous ne pouvez plus venir, avisez nous (comme indiqué ci-dessus) jusqu'au vendredi 23, puis au 04 76 09 33 52 le samedi.

Accès à l'AJ 10 Avenue du Grésivaudau. 38130 Grenoble

- **depuis les gares SNCF** et routières : trams direction Denis Papin ou Université. Descendre au premier arrêt pour prendre le bus n°1, direction Pont Rouge et descendre à l'arrêt la Quinzaine. Aj à 100 mètres à droite.

- **depuis les autoroutes A41 et A480** : sortir à Échirolles Ouest, puis RN75 sur 800 mètres jusqu'à la Quinzaine (Cafétéria Casino). AJ à 100 mètres.

- **depuis le Pont de la Porte de France** sur l'Isère (entrée Nord de Grenoble) : suivre sur cinq kilomètres l'ancienne avenue toute droite, appelée successivement, sur Grenoble : Cours Jean-Jaurès, puis Cours de la Libération, et du Général De Gaulle ; sur Échirolles : Cours Jean-Jaurès, jusqu'à la Quinzaine (cafétéria Casino). Aj à 100 mètres.

Béton et Galinette

COMMENTAIRES SUR LE CD PAIX ET LUTTES

Les échos arrivés suite à la sortie de notre C.D. ont fait bien plaisir à ceux qui s'y sont investis. Nous vous livrons les premiers reçus. Si vous en avez d'autres, bons ou mauvais, n'hésitez pas à nous les communiquer.

JEAN de PARIS :

C'est avec grand plaisir que j'ai écouté et que je réécoute ce C.D. Quel coup de jeunesse. On ne peut pas croire que les copains ont vieilli, tant leurs voix sont parfaites, de clarté, de force, d'allant. A chaque écoute, c'est une veillée que je fais dans ma tête, avec des copains en filigrane. C'est peu dire que c'est du beau travail. Nous passerons un article dans "Notre Amitié".

JEAN LOU d'ISÈRE :

Merci à tous les copains qui se sont impliqués dans cette réalisation remarquable qui nous permet de revivre de bien heureux moments et de les sauvegarder avec le C.D. Si j'ai apprécié que des copains rédigent leurs souvenirs, j'apprécie encore plus la sauvegarde de notre patrimoine oral.

JEAN-CLAUDE de la CÔTE D'OR :

Quelle émotion à l'écoute de ces chants et quelle leçon pour les générations actuelles. Merci !

GILBERT des HAUTS DE SEINE :

Je l'écoute et réécoute. Grâce à cette équipe, le trésor ne sera pas enfoui. C'est du bon travail de sauvegarde de notre mémoire, notre jeunesse.

WILLIAM DE L'ISÈRE :

Très satisfait, chapeau bas aux concepteurs, je mesure le travail accompli, grand merci à tous.

MAX DU VAR :

Heureux de retrouver un peu de notre jeunesse. Mais l'ambiance de ces

chants laisse une impression de tristesse.

Pourquoi pas nos chants de marche ?

Le disque aurait gagné beaucoup si vous aviez pu trouver un volontaire pour accompagner à l'accordéon, la guitare ou l'harmonica, comme autour de nos feux de camp. Bravo encore à tous et merci de votre dynamisme.

FAKIR de PARIS :

Merci de nous avoir permis de replonger dans notre jeunesse. Un petit regret pour moi, c'est qu'il n'y ait pas eu un fond très léger d'harmonica, (souvenirs).

MAURICE de l'ORNE :

Vous avez bien fait, ces chants "a capella" sont très audibles. Ce qui n'est pas le cas de maintes productions avec accompagnement musical. Nous les faisons écouter à nos enfants et petits-enfants, souvent étonnés et ravis d'entendre ces souvenirs des actions et des luttes qui, nous l'espérons, finiraient par transformer le monde.

PIERRE de l'ARDÈCHE :

Je l'écoute avec nostalgie, tant il m'a ramené en arrière.

JACQUES de la DORDOGNE :
Ce disque, bien enregistré, évoque des souvenirs et des espoirs en notre monde qui ne se sont malheureusement pas concrétisés.

MADO des ALPES-MARITIMES :

Bravo pour le travail accompli. Émue d'écouter ce que nous chantions, il y a 50 ans. Nous sommes de la même génération que les chanteurs.

AMANDE D'ALBI :

Je suis contente et j'espère que vous en ferez d'autres.

MICHEL DU GARD (Un jeune) :

Merci de tout coeur pour l'énergie que vous portez dans le souvenir. Je n'ai pas fait les AJ mais les Éclaireurs de France. Le ruisseau n'est pas le même, mais la source est semblable.

JOSETTE de l'HÉRAULT :
J'admire le travail, l'énergie, la persévérance que vous déployez tous pour faire revivre pour ceux qui les ont vécues, ces années de joie, de confiance, d'espoir et surtout d'amour pour tous les hommes de la terre.

JACQUES des PYRÉNÉES ATLANTIQUES

Bien reçu le CD de nos chants. Merci à toi et aux camarades nantais. Bonne réalisation dont nous avons besoin. Nous avons passé un très bon moment et nous recommencerons. Limités par la loi, nous résisterons à notre enthousiaste envie d'en faire distribution à ceux de nos nombreux amis anciens ajistes qui n'ont pas jugé bon d'adhérer à notre association.

Tu sollicites nos commentaires. Nous te les livrons tout chauds, hors de tout esprit de critique stérile : ce qui est réalisé existe et c'est bon. Certes, il ne s'agit pas cette fois d'une oeuvre comparable aux cassettes de "notre amitié" d'une facture artistiquement paufinée, mais d'une mise en oeuvre plus limitée, étant donné qu'il ne s'agissait que d'un outil permettant une étude complète de chaque morceau. Cette fois nous disposons d'une possibilité d'audition intégrale de chaque chant et de goûter l'oeuvre plus calmement, mais au prix d'un répertoire plus réduit. La spontanéité de l'exécution par des chanteurs dont la seule prétention est de faire revivre, par la chanson, nos marches, nos veillées, nos manifestations spontanées, nous replonge irrésistiblement dans nos racines et nous les fait revivre avec nos camarades disparus. Le

UNE VIE DE CHANTEUR AJISTE-VAGABOND par Doudou

temps qui passe de plus en plus vite va nous les faire rejoindre sous peu. Même les couacs sont beaux dans leur naturel. Pussions nous avoir le temps de transmettre nos souvenirs, notre expérience et nos espoirs encore vivants.

J'ai, par ce disque, revécu les grandes manifestations du Front Populaire entre Bastille et Nation. J'avais 15,16 ans et reprenais avec flamme la Jeune Garde, l'Internationale et la Carmagnole, en alternance avec des slogans comme "Unité d'action, Unité d'action" ou "de Larroque au poteau", un petit insigne rouge au revers de la veste, un bonnet phrygien dont ma suffragette de mère m'enseignait le symbole, comme le sens de celui du "Salut au 17ème".

Merci à vous tous.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont envoyé leurs sentiments sur notre CD. Deux copains auraient souhaité un accompagnement musical à l'accordéon, la guitare ou l'harmonica. Pour nous, dans ce travail de transmission de notre mémoire, les paroles étaient essentielles. Il fallait qu'elles soient le plus compréhensibles possible. D'où ces chants "a capella".

Nous rappelons que la même équipe a déjà enregistré les 500 chants de notre répertoire, en 5 cassettes, comprenant un ou deux couplets et le refrain de chaque chant. Elles sont à commander avec la feuille jointe à notre secrétariat. La liste des airs contenus dans chaque cassette y est aussi à votre disposition.

Georges DOUART coordinateur du CD "Paix et Luttes"

Le mot du trésorier : Essayer de rentrer dans nos frais... suite

J'avais donné quelques indications sur le prix de revient de ce compact dans notre précédent numéro... voici où nous en sommes : nous avons vendu à ce jour 56 compacts or il faut que nous arrivions à 130 pour amortir les frais engagés. Si nous n'en avons vendu que 50 nous aurions perdu 5 euros chaque fois que nous vendions un exemplaire. Nous en sommes donc à un déficit de l'ordre de 4 euros et des poussières par disque vendu et le pari est donc loin d'être gagné.

Je rappelle donc deux principes :
le premier: il est nécessaire d'être adhérent à l'AnaaJ Rhône Alpes pour faire une commande, ceci pour des raisons fiscales évidentes, et être adhérent à une autre AnaaJ n'apporte rien pour cet aspect des choses,

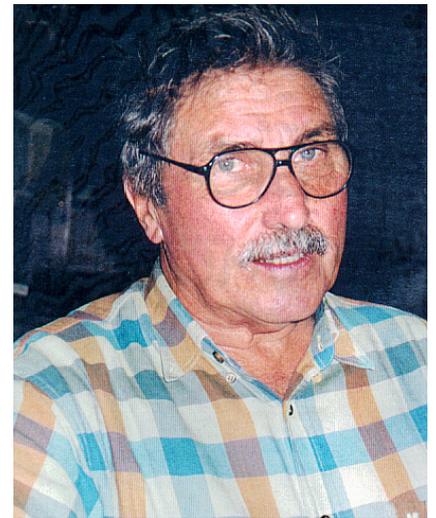
le second, **on compte sur les copains pour acheter nos CD** et ne pas en faire des copies qui évidemment reviendront moins chères... mais ne nous apporteront pas les recettes propres à équilibrer l'opération. Cependant, pour répondre à Jacques D. (texte ci-contre), **rien n'empêche un adhérent de commander plusieurs exemplaires**, pour faire des cadeaux par exemple.

J'en profite pour remercier les copains qui ont versé une part soutien dans leur cotisation ce qui nous a permis d'engager ce pari sur l'avenir sans mettre en péril les finances de l'association.

Daniel Bret

Doudou

Chanteur ajiste-vagabond
(voir pages suivantes)



J'ai toujours aimé chanter. D'abord les airs de l'école et ceux que mes parents poussaient à pleins poumons chez-nous : "Tant qu'il y aura des étoiles", "C'est la java bleue" "Sous les ponts de Paris", et ceux des guerres de 1870 et 1914 comme "Le roi Albert" que ma mère lançait dans sa cuisine, sans oublier les sérénades du corse TINO.

Interdit de chanter !

Dans toutes fêtes de famille et réunions, on chantait. Mais pendant les cinq années de guerre et d'occupation, bouches cousues, c'était interdit ! Sauf bien sûr : "Maréchal nous voilà" ou "France de demain" que l'on braillait à l'école ! Mais, on chantait quand même, en cachette, en petits groupes, à mi-voix, toutes portes closes, dans les arrière-salles de cafés, dans les fermes, on se retrouvait au cul des barriques.

L'hiver 43-44, dans les rares bistrotts ouverts dans Nantes en ruines, sans femmes et sans habitants, entre survivants un peu gris, on chantonnait en sourdine des airs tristes, d'actualité : "J'attendrai !", "Si tu reviens", "Je suis seul ce soir".

Un bain d'enthousiasme

Alors, après tant de mornes jours, obnubilés par notre fringale

UNE VIE DE CHANTEUR AJISTE-VAGABOND par Doudou

permanente, avec quel bonheur j'ai accueilli notre Libération et mon entrée aux Auberges ! Dans ces grandes journées pleines d'amitié aux AJ, j'ai été plongé dans un bain d'enthousiasme, de dynamisme, d'idéal, avec en plus la très agréable camaraderie des copines. Et nous chantions tout le temps, sur les routes, durant nos activités, en cuisinant. Chaque chant entraînait un autre ! C'était comme si nous tirions le fil d'une bobine interminable ; et nous adorions les veillées, autour d'un feu de camp ou de cheminée.

Une nouvelle vocation

Dotés de jeunes cervelles presque vierges, il nous suffisait d'entendre un chant 3 ou 4 fois pour en retenir l'air et les paroles. Sortant tous les dimanches, nous retrouvant tous les autres soirs, en un an j'avais appris tous les couplets des 200 principaux airs de notre répertoire. Et j'ai trouvé une vocation ! A 4 ou 5, nous animions les veillées, lancions chants et jeux. Pleins de vie, tous autodidactes et formés sur le tas, nous chantions d'oreille et sans carnet, ces airs qui exprimaient notre joie d'être ensemble et de lutter côte à côte pour notre avenir que l'on imaginait bien meilleur que celui des parents.

Lors de nos déplacements, nous séjournions bien sûr dans les auberges et relais. L'accueil des Ajistes y était assuré et le contact immédiat. Sans aucune difficulté, nous chantions ensemble. Qu'im-portait d'où nous venions, nous avions le même répertoire, pareillement interprété et nous y apprenions même de nouveaux chants.

Au pas cadencé

Au service militaire rétabli, j'ai vite été repéré par l'adjudant instructeur. Quand la compagnie bien alignée s'ébranlait pour ses nombreuses marches au pas cadencé : une.. deux.. an.. dé ! il m'ordonnait pour scander l'allure : "Soldat Douart ! les chants !" J'entonnais les nôtres, bien sur, que tous les troufions reprenaient

en chœur, rythmés par les milliers de clous de nos godasses. J'y ai aussi appris pas mal de rengaines corsées de corps de garde... pas sortables aux A.J.

Un song-book formidable

En 1949, pour lutter contre la guerre froide menaçante, pour mettre en pratique notre idéal ajiste, je suis parti à travers l'Europe, de chantier en chantier avec le Service Civil International. Nous apportions l'aide de nos bras aux réfugiés, mal logés, orphelins, handicapés.

Sans problème nous piochions, discussions, vivions côte à côte, volontaires de nombreuses nationalités ; nous aimions beaucoup chanter, mais chacun avait sa langue et son répertoire ! Alors comment faire ? Heureusement, nous avions un Song-Book formidable, contenant 200 chants dans une trentaine de langues ! et avec la musique ! Chacun apprenait aux copains ses airs que nous reprenions, mais sans comprendre les paroles ! En français, aidés des Belges et des Suisses, nous lancions : "A la claire fontaine", "Le vieux chalet", Auprès de ma blonde". Les Allemands répliquaient avec "Die gedanken sind frei" , "Muss I denn" ("reviendrai sûrement "en français), "Hola hi, hola ho" (Le vieux seigneur de Bagnolles) , "La bohème". Les Anglais nous guidaient dans "My bonnie", "Early one morning" ; les Américains menaient : "Oh Suzanna" "Home on the range", "Vieux Joe". Les Hollandais nous enseignaient "Anne Mariken" ; les Suédois "Vi Go over" et les Norvégiens "Per Spelman". Quant aux Italiens, ils nous poussaient : "l'inverno e passato" et "ma bela bimba" et les Autrichiens claquaient des mains avec "Kucuk ! En latin nous chantions : "Dona Nobis Pacem" et en hébreu, "Shalom".

Ainsi nous enrichissions notre répertoire international. Quand un chantier se terminait, que l'un de nous partait, nous formions la chaîne des adieux et nous entonnions "Unissons

nos voix", "Faut-il nous quitter sans espoir" (Auld lang syne, écossais) et "l'amitié" l'hymne international du SCI.

400 km à pied dans la neige

Embauché deux hivers à Oslo comme électricien pour me ré-argenter, fréquentant les étudiants et les amis du SCI d'Oslo, j'y ai appris de nombreux chants et danses scandinaves. Sans oublier les airs de Noël poussés en tournant en ronde autour des sapins illuminés. A leur demande, je guidais nos airs à la mode là-bas : "Pigalle", "Un gamin de Paris".

La Suède étant le pays à la mode, j'y suis donc parti en hiver et en stop. Débarqué à Stockholm, je gagnais des couronnes suédoises à la plonge des grands restaurants. Avec tous les ajistes vadrouilleurs internationaux, le contact était immédiat ; grâce aussi à l'anglais que j'apprenais à doses massives de méthode Assymil. Sans trop de difficultés, aidés de gestes et de grands rires, nous communiquions et chantions souvent le folklore de nos pays.

La montée au Cap Nord étant la consécration du voyageur accompli. J'y suis bien sûr, monté avec un copain : 1500 km d'auto-stop , couchant dans les granges jusqu'à Tromsø, puis en bateau-stop jusqu'au Cap Nord où j'ai débarqué et traversé seul le pays du Soleil de Minuit. 400 km à pied dans la neige omniprésente et le froid, m'hébergeant chez les Lapons et Finlandais que j'amusais en leur chantant des airs Norvégiens-Suédois.

Des chants et des danses

En 1952, c'est le grand départ en bateau pour Karachi, toujours avec le SCI. Nous y construisions, avec 6 étrangers et des étudiants pakistanais, des maisons pour les réfugiés avec des briques de boue. Ce n'était pas facile d'apprendre leurs mélodies nasillardes et leurs airs de films. Nos chants

UNE VIE DE CHANTEUR AJISTE-VAGABOND par Doudou



anglophones étaient les plus appréciés, parce qu'ils les comprenaient.

Danses rythmées chantées

Passé aux Indes, dans la vallée du Bramapoutre, et en vue de l'Himalaya, nous construisions pour des tribus primitives une léproserie dans la jungle. Après leur travail du bois, nos jeunes charpentiers assamais étaient passionnés de danses rythmées par le maximum de bruits. Chacun chantait et cognait à tour de bras sur des bambous, tam-tams, cymbales. Quand nous entrions dans le carrousel, c'était du délire.

Puis dans le Mysore dans le sud de l'Inde, nous construisions un dortoir pour une école d'agriculture. Nous suivions le programme des jeunes paysans stagiaires : yoga, travail à l'indienne, nourriture végétarienne, l'eau venait... de la rivière. Dans les prières, nous en connaissions quelques-unes que nous chantions avec eux et nous leur pouissions, en anglais, le Jacob's ladder.

Invités dans les villages, le chant commun n'était pas facile. Dans leurs mélodies et airs de films, ils ont un squelette de notes sur lesquelles cha-

cun brode à son goût. Nous en avons pourtant apprises et avons un gros succès quand nous les interprètions.

Puis ils se lançaient dans leurs danses endiablées des bâtons, les chevilles cerclées de grelots. Enfin, ils nous jouaient du théâtre chanté, inspiré de la mythologie hindoue. Analphabètes, ils le récitaient par chœur, la foule servant de souffleur. C'était là, dans la masse paysanne, qu'était conservée la véritable culture indienne et non chez les "éduqués" anglicisés. Dans ces veillées, notre copain londonien avait beaucoup de succès en lançant "Old Mac Donald had a farm" où tout le monde reprenait les cris des divers animaux. Pour moi, c'était "Alouette" chantée et mimée. Par contre, nous boudions l'hymne national indien, trop nationaliste à notre goût. Il revendiquait : le Pakistan, Ceylan, et le Bangladesh !

Dans les asrhams gandhistes où nous travaillions, comme à Sevagram où Gandhi s'était souvent retiré, régnait une palpable ambiance spirituelle parmi les 300 fidèles et stagiaires. Tous vêtus de coton blanc, filé et tissé à la main, Ils enseignaient et pratiquaient les méthodes de Gan-

dhi basées sur le travail manuel. Dans leurs prières très recueillies et bien chantées, accompagnées d'instruments, nous reprenions certaines avec eux, comme celle chère à Gandhi qui appelait Chrétiens, Musulmans et Hindous à prier ensemble.

Elles refusaient de me prendre la main...

De mon côté j'apprenais aux jeunes indiennes en saris à danser : la "Bourgogne", le "Galette" etc.. Seulement, dans la chaîne des dames, elles refusaient de me prendre la main. Mais les plus émouvantes de nos veillées en Inde ont été celles menées avec les lépreux de Wavora, pour qui nous construisions une léproserie. A la lueur des lampes tempête, nous étions face à eux, avec leurs visages défigurés à 2 mètres de nous, avec leurs moignons de pieds et de mains pour certains. Nous chantions d'abord, puis après s'être bien fait prier, ils s'y mettaient, ils chantaient, ils chantaient avec leurs pauvres figures pour une fois détendues. J'en voyais même qui riaient et le miracle s'est renouvelé plusieurs fois.

Parti de Calcutta au Japon, en dortoir dans les cales d'un grand navire anglais, j'étais seul européen parmi des centaines d'asiatiques. Mais je n'y ai trouvé que gentillesse et contacts agréables. J'étais invité au Japon pour y réparer les dégâts causés par les inondations. Mais vivre seul européen dans les villages nippons n'était pas évident. Après le dur boulot et les bols de riz à tous les repas, avalés avec des baguettes, je chantais souvent avec mes collègues de travail, autour de bouteilles de bière et de coupes de saké, mais entr'hommes car les femmes passaient seulement plats et boissons.

Danse des mineurs et chansons à boire

D'abord la danse des mineurs coréens "Tsoukigadeta" que l'on

UNE VIE DE CHANTEUR AJISTE-VAGABOND par Doudou

mime en chargeant, poussant, déchargeant les wagons de charbon. Puis des chansons à boire, comme “Saké no mouna” en claquant des mains et l’œil polisson. Et des rondes enfantines “Sho, sho, shodjoji” et des sentimentales comme “Sakura”, sur les cerisiers en fleurs qui les inspiraient énormément. Quant aux airs sur la patrie nipponne, ils les murmuraient concentrés, recueillis, larmes à l’œil.

En échange, je devais y aller de mes chansonnettes dont la “Vie en rose” et d’autres qu’ils entendaient à la radio. Puis ils me réclamaient souvent la “Marseillaise” qu’ils écoutaient émus. Puis c’était l’incontournable “Alouette” qu’ils répétaient ravis, derrière moi.

J'ai prêché la paix

Dans une longue escale à Honolulu, où les Hawaïens ne grattent plus leurs Hukulélés, où les vahinés roulent en grandes Buick, où l’île est couverte d’ananas et de cannes à sucre, je rencontrais des groupes de jeunes, des équipes de chanteurs et j’ai même prêché la paix dans plusieurs temples, pleins d’Hawaïens.

Débarqué à San-Francisco, j’ai traversé les USA en stop jusqu’à Miami. Je croisais beaucoup de gens. Grâce à ma liste d’hôtes Servas, je logeais souvent dans les familles où je bénéficiais de la très réelle hospitalité américaine. C’est là, discutant des heures durant, que mes sentiments très anti-américains se sont nuancés.

Je n’avais pas de barrière de langue et pouvais discuter avec tous les gens rencontrés, comme en stop. Je comprenais les paroles des chants et j’en apprenais beaucoup de nouveaux. Eux me réclamaient : “C’est si bon”, “La mer”, “Parlez-moi d’amour”, où ils m’accompagnaient en anglais.

Une musique pleine de feu et d'amour

J’ai énormément apprécié de chanter avec les Mexicains, Cubains et autres Sud-Américains rencontrés. Ces musiciens qui ne connaissaient pas une note, jouaient avec passion une musique pleine de feu, d’amour et ils la vivaient, elle chantait sur leurs visages ! Toute l’assistance emballée, trépignait, claquait des mains, buvait du pulque à la régala. Tandis que les filles qui dansaient en faisant voler leurs jupes, y mettaient tant de passion qu’elles ne voulaient plus s’arrêter !

Mais aux USA, le pays modèle de la démocratie et de la liberté, je découvrais dans le Sud, en 1955, l’affreuse ségrégation ! Les deux races absolument séparées dans tous les domaines : transports, restos, hôtels, cinémas, bals, écoles, universités, plages, églises et même dans les waters et cimetières ! C’est vrai qu’avec Kennedy, Luther King (à lire sa vie, sans faute) et beaucoup d’autres démocrates, les choses ont bien évolué.

Yes, Lord... Amen

Mais quel plaisir de chanter avec les Noirs ! Quelles voix, quelle émotion quand nous entonnions leurs negro-spirituals. Je garde des souvenirs émerveillés des bals noirs où je me glissais (because ségrégation and police) et où je les admirais des soirées entières danser le rock avec, dans toute la salle, un extraordinaire sens du rythme et des figures époustouflantes. Je n’oublie pas les églises noires d’Harlem et d’ailleurs où des pasteurs noirs électrisaient leurs fidèles qui, déchaînés, punctuaient leurs sermons et cantiques de “Yes Lord” “Amen ! Claquant vigoureusement des mains, ils tombaient en transes par dizaines : “Dieu les avait visités” !

Embauché dans l’est comme charpentier, je circulais beaucoup entre New-York et Washington et découvrais le travail à

l’américaine. Après le boulot, je rencontrais des tas d’Irlandais, Juifs, étudiants, quakers, pacifistes, Français expatriés. Nous discutions sans fin sur la société américaine. Mais nous entonnions souvent le folklore US et fréquentions les bals de square-dance.

Dans tous ces pays où j’ai vécu, les gens chantaient, exprimant ainsi dans leur langue beaucoup de sentiments. Apprendre et reprendre avec eux leurs chants facilitaient notre intégration et valorisaient leur culture. Ainsi, il n’y a pas que les airs modernes américano-européens, très relayés par l’artillerie lourde des médias qui comptent. Puis dans nos si nombreuses veillées civilistes, en lançant le folklore international, nous participions à une meilleure entente entre les peuples, dans une ambiance agréable et détendue.

Rentré en France, j’ai raconté dans “Opération Amitié” ce long périple autour du monde : de sept ans de travail et de partage de la vie quotidienne. Il a été réédité par l’ANAAJ Rhône-Alpes avec 125 photos et grâce à l’aide informatique de Daniel Bret. Pour se le procurer, voir la page “commande”*.

*Amitiés ajistes à tous de
Georges Douart dit Doudou.*

Ndlr : pour commander “Opération Amitié” écrire à Georges Douart 36 avenue de Limburg 69110 SAINTE FOY LES LYON

Il suffit d’envoyer 23 F + 3,80 F de frais de port et Doudou se fera un plaisir de vous dédicacer et expédier ce récit qui est très apprécié des derniers copains qui l’ont lu.

Les valeurs ajistes sont elles mortes et enterrées ?

Combien de fois ai-je entendu le refrain à la mode chez les anciens ajistes "les auberges de jeunesse ne sont plus ce qu'elles étaient". Mon ami Rocca, ancien secrétaire personnel de Marc Sangnier, m'a offert au moment de Noël un livre depuis longtemps épuisé : les Discours de Marc Sangnier entre 1930 et 1937. J'y ai repéré pour nos lecteurs un discours intitulé : " la Fraternité internationale par les Auberges de la jeunesse". Je n'ai pu résister au plaisir de vous le livrer dans son entier.

Malgré quelques passages qui paraissent bien désuets aujourd'hui, et datent ce discours comme la pureté morale, etc... l'actualité de Marc Sangnier apparaît encore très forte.

Or, au même moment, je pouvais lire dans un document interne de la FUAJ que celle ci avait la volonté de redonner un sens à l'ajisme pour la paix et l'entente internationale dans le cadre des actions de la Fédération internationale.

Et il ne s'agissait pas uniquement d'une déclaration d'intention. D'une part un protocole d'accord était signé entre l'UNESCO et la Fédération internationale. D'autre part des actions étaient menées dans différents pays et ainsi du 23 août au 2 septembre 2003, 37 jeunes adultes de 15 pays (Algérie, Allemagne, Canada, Croatie, Etats-Unis, France, Hongrie, Israël, Italie, Japon, Libye, Malte, Maroc, Pologne, Portugal, République Tchèque, Roumanie, Tunisie) se sont rassemblés à l'Auberge de jeunesse de Verdun pour échanger sur le thème de La Paix à travers les Civilisations. Et bien avant cela, des signes précurseurs étaient apparus avec les rencontres organisées en 2000 par Philippe Jouannet à l'AJ de Tignes-Sééz dont je te reparlerai, cher lecteur, si tu m'y invites.

La démarche des responsables ajistes aujourd'hui se révèle ainsi dans le droit fil des fondateurs des auberges de jeunesse et du mouvement ajiste en France !

Nous prolongeons et relançons ainsi un beau débat d'idées déjà

illustré par Justin Bailly et son texte "Ajisme où es-tu ?" dans notre collection "Témoignages et Réflexions sur l'ajisme" et par les textes parus dans FUAJ 7, expliquant ce nouvel élan. Textes très éclairants que je publierai si nos lecteurs le souhaitent.

Edith Arnoult, la secrétaire générale de la FUAJ, à qui j'avais fait parvenir le texte de Marc Sangnier, me répondait :

"Il y a de nombreuses années que je souhaitais rendre plus visible la mission du mouvement ajiste et les valeurs qu'elle sous-tend. C'est d'ailleurs comme cela que le secteur activité internationale et les brochures sont nés.

Il est vrai que la campagne internationale " Les Auberges de Jeunesse au service de la Paix et l'Entente Internationale" redonne du tonus qu'il est finalement relativement facile de partager avec les Présidents des AAG et les responsables des Auberges de Jeunesse.

J'ai été très intéressée par la lecture du discours de Marc Sangnier. J'y retrouve quelques accents de Léo Lagrange qui plus tard parlait du bonheur, Sangnier orientant sa pensée vers l'amour des uns et des autres pour fonder le rapprochement entre les hommes de la planète.

Il est vrai que si on se penche sur l'histoire, on s'aperçoit que le thème même de fraternité est sans doute celui qui rapproche le plus les ajistes dans une pensée commune."



AJ de Verdun, Centre mondial pour la paix

La Fraternité internationale par les Auberges de

Discours prononcé par Marc Sangnier le dimanche 29 août 1937, au Théâtre de Verdure de Bierville, à l'occasion de la fête organisée en l'honneur de la VIe Conférence de l'Union internationale des Auberges de la Jeunesse.

CAMARADES,

J'espère que nos amis, les délégués des Ligues qui font partie de l'«Union internationale des Auberges de la Jeunesse», seront heureux que nous ayons préparé pour les accueillir cette fête de famille.

Notre intention, à nos amis et à moi-même, n'est pas de vous imposer de longs discours, car nous sommes convaincus que, mieux que tous les discours, la vie même des Auberges de la Jeunesse doit apporter au monde une grande leçon d'intelligente compréhension et de cordiale fraternité.

Il s'est établi entre tous les usagers des Auberges une sorte de camaraderie si immédiate qu'ils se sont rendu compte que ce qui divisait leurs pères et leurs aînés ne doit plus les diviser eux-mêmes. Et ils ont le généreux dessein, par delà les limites étroites des frontières, de réaliser la belle entente de toutes les jeunesses du monde.

(Applaudissements.)

C'est là, camarades, une tâche superbe, mais qui, je ne crains pas de le dire, vous impose des devoirs. Il ne suffit pas que vous jouissiez du charme de paysages, de la chaude intimité des foyers que sont ces Auberges ; il faut encore que vous vous efforciez de vous dépouiller de tout ce qui alourdit les peuples, aujourd'hui dressés les uns contre les autres, il faut que vous vous élevez vers les sommets. Ce n'est pas en mettant en commun vos faiblesses et vos lâchetés, c'est en apportant ce qu'il y a de meilleur en vous que vous ferez des



Auberges de la Jeunesse cet instrument privilégié de salut pour le monde.

La camaraderie qui vous unit doit être franche, loyale et pure. Si vous quittez les villes, avec toutes leurs bassesses, toutes leurs turpitudes, avec tout ce qu'il y a de louche et d'équivoque dans les rapports des hommes entre eux, c'est parce que vous voulez pousser le monde dans la voie d'une libération matérielle et morale.

La paix que les Auberges de la Jeunesse, sans s'en rendre compte peut-être, travaillent superbement à réaliser, il faut la faire en vous-même, autour de vous ; et, ensuite, vous serez capables de l'imposer au monde. La paix, on ne saurait trop le répéter, ce ne sont pas les hommes d'État, ce ne sont pas les diplomates seulement qui peuvent la faire, ce sont les peuples ; et parmi les peuples, c'est vous, les jeunes, qui devez être les ouvriers privilégiés de ce grand travail de pacification et d'unité.

(Applaudissements.)

On parle beaucoup des dangers que peuvent présenter les Auberges de

la Jeunesse, et, certes, ils existent. En effet, que de tout jeunes garçons et filles se promènent ainsi à travers le monde et se rencontrent cordialement d'Auberge en Auberge, cela peut être dangereux. Mais cela ne le sera pas si vous avez vous-même le souci de maintenir la vie morale, la pureté de la vie dans vos Auberges.

Que peuvent les pères et mères aubergistes sans vous ? C'est vous, c'est vous surtout et c'est presque vous seuls qui pouvez assurer la beauté morale des Auberges, et c'est à cela, j'en suis convaincu, que vous voulez vous employer les uns comme les autres.

Et alors, les Auberges serviront vraiment la cause qui est la vôtre, comme elle est la nôtre, la cause d'une humanité enfin purifiée, unifiée et réconciliée dans l'amour. C'est cette tâche, camarades, que les Ligues d'Auberges, dans tous les pays, veulent accomplir, et c'est cette tâche, j'en suis sûr, que vous tiendrez à accomplir vous-mêmes, dans la plus humble des Auberges comme dans les plus grandes, telle celle de Bierville.

la Jeunesse : Marc Sangnier le 29 Août 1937

L'Auberge de la Jeunesse, où qu'elle se trouve, c'est toujours le même refuge, c'est toujours la même maison où les enfants d'une même famille se retrouvent. Seulement, cette famille n'est pas limitée par une race, par un pays, par une religion ; c'est la grande famille humaine de tous les jeunes de bonne volonté qui veulent racheter et sauver le monde.

(Applaudissements.)

J'ai presque honte, camarades, de vous dire tout cela, car je sens bien que les arbres qui nous entourent, les collines, les rivières qui serpentent dans ce parc ont une voix autrement plus éloquente que la mienne, - et vous aussi, Jeunes camarades qui ne faites pas de somptueux discours dans les Auberges, mais qui vous contentez de causer fraternellement en amis et dont le regard seul porte en lui les plus belles promesses d'avenir. Tout cela, c'est l'éloquence des "Auberges, c'est l'expression de la vie même d'une jeunesse libre, fière et pure.

Nous avons un travail immense à accomplir. Regardez ce qui se passe dans le monde : dressés les uns contre les autres, la Société des Nations impuissante, le sang qui continue à couler en Espagne, en Chine ! Partout, vous voyez la violence et la haine. Eh bien ! vous dites : « Nous, nous n'avons pas de haine dans le cœur, et nous ne voulons connaître d'autre violence que celle de l'amour ». Vous marchez ainsi vers l'avenir, et vous commencez tout simplement à vous rencontrer, à vous connaître, à vous comprendre. On ne peut pas même rester vingt-quatre heures dans une Auberge sans qu'aussitôt tout ce qui sépare les hommes soit en quelque façon détruit et sans qu'au contraire tout ce qui les unit reprenne une vigueur et une force merveilleuses.

Alors, je vous demande, camarades, d'aimer ces Auberges, de les considérer comme vos maisons à vous, d'avoir le sentiment précis que c'est là

que vous devez puiser des forces pour les grands combats que l'avenir exige de vous.

Sans doute, votre but n'est pas seulement de courir, en voyageurs pleins d'admiration et d'extase, à travers la nature accueillante, votre but n'est pas seulement de chanter, de danser, de vous reposer sous les frais ombrages. Non, vous sentez que vous avez une autre tâche à accomplir, une tâche de militant de la paix, de soldat de l'amour. Mais il faut bien que vous preniez des forces, que vous trouviez un terrain solide pour vous élancer vers les rudes combats qui vous attendent. Les Auberges vous donneront tout cela, camarades.

Les hommes de bonne volonté s'efforcent de vous les aménager, accueillantes. On va d'ailleurs étudier, au cours des séances de cette conférence, les conditions matérielles et techniques de l'aménagement des Auberges, les manières d'établir entre toutes les Auberges du monde des relations de plus en plus précises et constantes.

Tout cela est excellent ! Mais c'est vous, jeunes camarades du monde entier qui vous devez de maintenir l'esprit de l'Auberge, c'est vous qui devez promener cette grande fraternité à travers tous les pays et tous les continents et c'est vous d'abord qui devez garder dans votre cœur l'esprit de l'Auberge, qui est un esprit de loyauté, de franchise, de libération de toutes les oppressions, de tous les partis pris et de tous les mensonges ; un esprit aussi de grande union, pour que tous les jeunes du monde ne fassent plus qu'une belle famille et que vos aînés, assombris par les souvenirs cuisants des discordes anciennes, encore tout saignants des luttes fratricides, sentent bien que vous ne voulez pas recommencer les mêmes erreurs et que vous êtes convaincus qu'il y a assez de tristesse dans le monde, déjà, sans que les jeunes ajoutent quelque chose à ce poids de misère. Si vous

mettez tout ce qu'il y a en vous d'intelligence, de force physique et morale, d'entrain, d'enthousiasme et de bonne volonté pour obtenir qu'il y ait plus de bonheur dans le monde, alors tout sera changé et la paix enfin régnera sur la terre.

(Applaudissements.)

C'est tout ce que je voulais vous dire.

Il y a quelque dix ans bientôt que, pour la première fois en France, on a fondé ici une Auberge de la Jeunesse. À cette époque, il y en avait déjà beaucoup en Allemagne. Nous avons suivi son exemple et d'autres pays avec nous. Et l'on peut bien dire maintenant que, partout, il y a des Auberges de la Jeunesse.

Cet effort-là, nous le continuerons. Ces Auberges, nous ne pensions pas qu'elles se développeraient si vite, et c'est une joyeuse surprise pour nous. Nous pensions que ce serait très difficile, et qu'en particulier, en France, il faudrait beaucoup de temps pour acclimater la population à l'idée des Auberges de la Jeunesse. Mais, grâce au concours, grâce au contact de nos camarades étrangers, nous avons pu brûler les étapes et nous avons constaté que la « Ligue Française » et le « Centre Laïque » ont créé de multiples Auberges et que, grâce à l'union morale qui réunira tous ceux qui travaillent pour les Auberges et surtout tous les jeunes qui vont dans les Auberges, nous n'aurons bientôt plus dans le monde qu'un seul mouvement d'Auberges et nous n'aurons plus qu'un seul esprit ajiste, qu'une seule jeunesse faite de beauté, de fraternité et d'amour.

(Applaudissements.)

(fin du texte de Marc Sangnier)

ndlr voir page 2 l'annonce d'un colloque M. Sangnier à Besançon.

Alpes en guerre : le sort des juifs et quelques aspects sympathiques de l'occupation italienne.



Béton m'ayant parlé de ces épisodes curieux et parfois dramatiques découverts récemment, je l'ai invité à nous faire part de cette découverte, même si le lien avec "Regards sur l'ajisme" n'est pas évident. Encore que... on connaît le rôle joué par les AJ de leur côté à cette époque pour protéger les copains d'origine juive. Voir notre numéro 36 (Baulieu)

Mon beau-père m'avait raconté qu'en 1944, il avait dû s'enfuir dans les montagnes de l'Ubaye, en laissant à Barcelonnette sa femme et sa petite Gisèle de huit ans, car il s'avérait dangereux pour les hommes de rester dans les vallées occupées par la Wehrmacht et aussi d'y descendre. Alors, pour se nourrir, les maquisards allaient sur le versant italien du Col de Larche (Col d'Argentera pour les italiens) où les paysans piémontais leur fournissaient le ravitaillement nécessaire.

C'est cette coopération transfrontalière qui m'a incité à aller au Musée de la Résistance et de la Déportation

de Grenoble voir l'exposition temporaire franco-italo-suisse "Alpes en guerre" ("Alpi in guerra" en italien).

J'y ai découvert des aspects curieux, mais plutôt sympathiques de l'occupation italienne dans les Alpes françaises du 27 novembre 1942 (fin de la zone dite libre) au 9 septembre 1943 (armistice de Badoglio). Notamment, j'ai lu la lettre envoyée le 14 mars 1943 au Préfet vichyste de l'Isère, par le Général Maurizio Lazzaro, Comte Di Castiglioni, commandant la division alpine italienne Pusteria basée à Grenoble. Cette lettre dont je reproduis le texte ci-après interdisait de faire procéder à des arrestations de juifs et lui enjoignait de libérer les internements déjà effectués. Ces arrestations étant réservées aux seules autorités militaires italiennes.

"Sig. Prefetto,

Vi comunico che in esecuzione a quanto già notificato dalle autorità centrali Italiane al Governo di Vichy ; gli arresti di ebrei di qualsiasi nazionalità, anche francesi, sono riservati nel territorio sotto controllo italiano alle autorità militari Italiane.

Vi prego pertanto provvedere alla revoca degli arresti et degli internamenti già effettuati.

Resta inteso che le disposizioni di cui sopra non riguardano gli arresti di ebrei colpevoli di reati comuni per i quali la giustizia può avere corso in base alla legge francese, senza però che siano deportati fuori dalla zona di controllo italiano.

Vi prego darmi conferma della presente."

J'ajoute que c'est une escouade d'Alpini (chasseurs alpins italiens, coiffés de la "Piuma al cappello) qui libéra une centaine de juifs, arrêtés par la police pétainiste sur exigence des nazis, avant qu'ils ne leur soient livrés.

Je tenais à faire partager aux lecteurs de "Regards sur l'ajisme" ces attitudes pacifiques et courageuses qui, entre autres, ont fait que des juifs pourchassés considéraient le Dauphiné comme "la vraie Palestine" (voir au Musée la lettre de l'un d'entre eux). De la fin 1943 jusqu'à la Libération le 22 août 1944, il en fut tout autrement avec l'arrivée des nazis et miliciens : plus d'un millier de juifs de l'Isère furent massacrés ou déportés.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation 14 Rue Hébert à Grenoble peut être visité gratuitement tous les jours sauf le mardi (tél. 04 76 42 38 53)

Béton 02/03/2004
Georges Rieux

Les copains d'Ugine, hommage à Louis Marin et André Goyard

Notre adhérent et ami, André Lauthier, ancien du groupe ajiste d'Ugine, me signalait récemment le décès de deux copains qui ont marqué de leur personnalité la vie non seulement du groupe ajiste d'Ugine, ville des aciéries éponymes proche d'Alberville, mais aussi la vie de toute cette région : Louis Marin et André Goyard. J'ai donc demandé à André de nous écrire quelques lignes sur cette époque.

J'ai rejoint les Auberges en 1942. C'était un groupement important d'une quarantaine de membres de seize à trente cinq ans, filles et garçons, d'où de nombreux mariages.

Notre siège (ainsi que l'auberge) était sis à la Maison Perrier de la Bathie. Ce dernier était un ingénieur agricole, riche et anti-clérical forcené (Il avait transformé la chapelle en urinoir !!). À part ce point sa maison était une merveille : une bibliothèque de trois mille livres environ, une collection de papillons exotiques, des lettres de personnages illustres dont Rossini et Maeterlink, et un orgue de grande dimension. Tout avait été légué à la municipalité d'Ugine (terres comprises) à condition que rien ne rejoigne un jour une institution confessionnelle. Malheureusement, une partie importante de ce trésor a été anéantie par un incendie.

Le père aubergiste était le sévère M. Camille Schers, Suisse d'origine, qui faisait régner une discipline de fer et une propreté de miroir. Son fils, Gilbert, faisait partie du groupe. Il est décédé il y a quelques mois. Notre activité était celle de tous les groupes ajistes : chants, montagne, danses, discussions, etc... mais le meneur indiscuté et indiscutable qu'était Louis Marin (on n'ajoutait jamais Matholaz, la deuxième partie de son nom) avait rajouté quelques cordes à notre arc :

- participation à de petites scénettes à l'entr'acte du cinéma pour une

œuvre ou une autre (c'était la guerre !!)

- ravitaillement en montagne de copains réfractaires au STO,

- bêchage et entretien des jardins de personnes seules et âgées,

- après la guerre, constitution de caravanes ouvrières avec son encadrement (île Sainte-Marguerite),

- encadrement en montagne de caravanes ouvrières logées à notre auberge et venant de plats pays,

- Louis, lui, en plus, "planquait" et assistait deux jeunes juifs qui en sont sortis vivants.

La merveille en tout cela et à son instigation, était la location à Héry sur Ugine d'un chalet d'alpage et ceci l'hiver. Ça a été certainement en ce lieu que nous avons passé nos plus merveilleux moments d'ajistes. Tout commençait par une marche sur la route, en groupe, pendant sept kilomètres, puis une grimpe de trois quarts d'heure, ardue, avec skis et ravitaillement sur le dos. Puis on arrivait au chalet qui était plus que rudimentaire. En guise de cheminée un grand trou... et une fumée qui stagnait à 1 mètre 50 et nous obligeait à vivre courbés en deux. Quelles veillées ! Quelles rigolades !

C'est là que nous avons presque tous appris à skier et, pour les hommes, appris à cuisiner, sauf moi !! Les levers étaient héroïques... par moins dix à l'intérieur et cinq centimètres de glace sur l'eau des marmites. Pas beaucoup de camarades extérieurs ont profité de ce lieu : il est vrai qu'en hiver...

Quand je suis arrivé à l'AJ André Goyard n'en faisait plus partie. Il avait déjà pris la présidence de l'Amicale Laïque et surtout celle du groupe folklorique "La Pastourelle" : la passion de sa vie. De plus c'est lui qui a transmis mes coordonnées à notre association. Quant à Louis, il a décidé

de se lancer dans la vie politique vers la trentaine et ceci avec un succès certain (Conseiller général d'Alberville). Ce succès était dû surtout à sa personnalité. Jamais quelqu'un n'a pu le départir de son calme et tous ses élèves en ont gardé un grand souvenir. Il était au courant des résultats scolaires des copains les plus jeunes... et les punissaient en les privant de sortie si leur comportement était mauvais !!



Danseurs de la Pastourelle du Val d'Arly, groupe créé par André Goyard.

On ne prenait pas de photos et je n'ai rien dans ce domaine. Par bonheur, beaucoup de copains de cette époque sont toujours en vie... mais bien dispersés. Des noms, je peux en donner : Roland Alin et sa femme, Kiriloff et sa femme, Lucien Givonne, Madeleine Arraguin, Renaud et sa femme, Mireille Morel, Andrée et Lucette Bon, Denise Ducret, Nini Pistorello, Ninette Mariotti, Henri Lévêque (notre chef de chant), Marcel Orlandi, Lucienne Avocat, M. Baron, René Vietti (mon prof de français), Gilardy et sa femme, etc... Pour les adresses, c'est une autre histoire.

Je crois avoir écrit à peu près tout ce dont je me rappelle... ça date d'à peu près soixante ans !!!

André Lauthier

Ndlr : en fait André a complété son texte avec quelques lignes... je reprendrai dans un prochain numéro

Groupe de Chambéry

Une sortie dans le Beaufortain avec Léonard Marcuzzi

Récit de Pierre Jouve

Nous étions membres du groupe de Chambéry, dont Berthet et Jo Bétemps étaient les fondateurs. Les activités étaient nombreuses et variées : chorale, conférences sur divers sujets. Influent et dynamiques, Jo et Marius Dépouly, et tous les camarades. Randonnées pédestres, vélo, baignades au Bourget, escalade étaient au menu selon les saisons.

La Féclaz et l'Amitié

C'est seulement en 41,42, 43, 44 que j'ai participé à ces activités. Je me souviens entre autres d'une soirée théâtre. Nous avons laissé nos skis dans une allée de la rue Denfert-Rochereau et à la sortie, à minuit, nous sommes montés à la Féclaz à pied, skis sur l'épaule. Quatre heures de marche dans la neige et un brouillard à couper au couteau !

Le chalet c'était une remise. Sur le sol, nous avons fait une sorte de parquet sur lequel étaient disposés les paillasses pour filles et garçons, séparés. Peu de moyens, mais beaucoup de loyaux sentiments. Nous avons pu connaître et capitaliser la plus belle des valeurs : l'AMITIÉ.

La joie de vivre

Aucun de nous n'a pu oublier Léonard : de taille moyenne, solide, tout en muscles, camionneur de profession. Un sempiternel sourire qui tenait à peine dans cette tête ronde, aux cheveux courts. Ses yeux exprimaient la joie de vivre dans ce visage légèrement rosé, en même temps qu'une expression de force. Il avait honorablement participé à une épreuve de sélection pour coureurs professionnels (le premier pas de Dunlop sur le plan national).

C'était en 42, nous avons décidé d'aller skier dans le Beaufortain, sur le Grand Mont. Pourquoi ? Était-ce une influence féminine qui nous y avait

poussés ? Avec le temps on oublie. Il ne me reste en mémoire que l'épopée. Nous quittons Chambéry un samedi à midi, les skis, les bâtons attachés le long du cadre, le sac sur le dos. Le temps était au grand beau. "Une fleur au chapeau, à la bouche une chanson" : Chambéry, Challes les eaux, Chignin, Montmélian, longeant l'Isère (on roulait fort), Albertville, sans problème. La route est sèche jusqu'à Beaufort, seules quelques traces de neige verglacée. À Beaufort nous trouvons une charmante dame qui accepte de nous garder les vélos. Montée sur Arêches où nous avons décidé de coucher à l'Hôtel Blanc. Dix centimètres de neige. Nous chaussons les skis, la distance est courte, toutefois le ciel se couvre de gros nuages... pas grave, nous verrons bien demain.

Adieu le Grand Mont

Le lendemain au réveil, quarante centimètres de neige ! Toute la nuit elle était tombée. Adieu le Grand Mont ! Il valait mieux retourner. Très déçus. La neige tombait à gros flocons. Nous cassons la croûte. On chausse... nous étions équipés de "longues lanières". Qui s'en souviens ? C'était si efficace que dans le cas d'une chute c'était la jambe ou la cheville qui avait peu de chance de rester intacte. Donc nous redescendons. À Beaufort la dame chez qui nous avons laissé les vélos est absente. Nous perdons du temps. Nous la cherchons. Après renseignements nous avons un train à seize heures trente pour Chambéry au départ d'Albertville. Le temps passait. La neige maintenant tombait à gros flocons. Sur la route vierge de traces impossible de rouler. Les roues libres étaient gelées. Pas d'autres solutions que de pousser pour avancer. L'heure aussi avançait. Enfin sur la route à proximité de la ville, les véhicules automobiles laissaient leurs traces. Nous avons pu remonter sur nos

vélos. L'eau et la neige les remplissaient. Inexorablement, les aiguilles de la montre raccourcissaient le temps qui nous restait avant le départ du train. Enfin la gare. Nous nous précipitons, décidés à ne pas prendre de billets... pas le temps.



Pas d'autre solution !

En arrivant sur le quai, nous n'avons pu qu'entrevoir la lanterne rouge du train qui venait de partir. La neige était maintenant remplacée par une pluie qui tombait dru. Il était presque dix sept heures. De toutes manières nous n'avions pas d'autre solution que de rouler. Le Pont Royal, St Pierre d'Albigny, Montmélian, toujours sous une forte pluie. "Un canon de blanc" à l'Hôtel Berthier (effet comparable au contenu d'un verre d'eau jeté sur une plaque chauffante !) Dure, dure ! la petite montée après le pont sous la voie ferrée. Chignin, la Ravoire où habitait Léonard. Nos vêtements étaient mouillés comme s'ils sortaient de la lessiveuse. Sa sœur essaie de les faire sécher. Il devait être dix neuf heures. Léonard, lui maintenant avait les pieds au chaud. Pour moi c'était encore Bassens et la montée de Bellevue. Et ma mère (que j'adorais) : "Mais d'où viens-tu ? D'où sors-tu ? dans cet état ! Le lendemain frais et dispos, pas même un petit rhume, il restait la satisfaction d'avoir vécu quelque chose de pas ordinaire.

Sacré Léonard ! Nous nous en étions payé une bonne...!

Pierre Jouve

L'auberge de Chatenay-Malabry

Jean Carouille m'ayant fait parvenir une photo à publier dans notre jeu des devinettes, je lui ai demandé s'il pouvait nous parler un peu de cette installation. Voici sa lettre qui m'a beaucoup plu, et puis n'est-ce pas un contraste qui fait sourire que d'avoir une AJ dans une ville qui s'appelle Malabry ? Aurait-il fallu la baptiser l'auberge Bonabry ?

Une riche idée !

Un jour de 1945, le maire de Chatenay-Malabry, parent par alliance m'a offert cette maison abandonnée pour en faire une maison de jeunes. J'ai immédiatement pensé à en faire une auberge de jeunesse près de Paris, la capitale étant complètement dépourvue d'AJ à l'époque. Et ce fut une riche idée !

L'AJ engendre le groupe

Avec des copains, nous avons formé un groupe ajiste pour retaper cette maison (toutes les pièces étaient à repeindre, faire deux dortoirs, une cuisine, un bureau et une salle de réunions). Pas un mince boulot ! Deux ans plus tard, après de nombreux ef-

forts, nous nous retrouvons quarante cinq adhérents à notre groupe ajiste (filles et garçons). Nous nous réunissons tous les jeudis pour décider des activités du week-end à venir (un week-end : travaux à l'AJ - un week-end sorties en AJ dans la région avec d'autres groupes ajistes.

Première réunion franco-allemande

Nous avons participé entre autres à la première réunion franco-allemande au Lac de Constance. Souvenirs inoubliables de l'amitié de ces jeunes allemands dont Hitler avait réquisitionné les auberges pour y installer les jeunes hitlériennes. À Chatenay-Malabry, avec d'autres copains ajistes nous avons organisé l'assemblée annuelle des AJ qui vit le départ des copains du MIAJ (tendance anarchiste des AJ). Membre du Conseil d'Administration régional de la FUAJ pendant un an, j'y ai connu Eugène Quet, Jacques le Flem, etc...

Espéranto et rallye pédestre

Mes idées internationalistes me poussèrent vers l'Espéranto. Un an

après j'avais réuni un petit groupe de douze copains pour étudier cette langue qui malheureusement n'a pu avoir l'effet escompté. Enfin la randonnée étant une de mes passions, avec quelques copains, nous organisâmes le Premier Rallye pédestre de la FUAJ en forêt de Fontaibleau qui devint annuel. Le seizième rallye regroupa près de six cents participants mais ce fut le dernier : ayant pris ma retraite, personne ne reprit le flambeau.

À bientôt à Ramatuelle !

J'ai donc décidé de me retirer dans le Gard (donc fermeture également de l'AJ de Chatenay-Malabry). Ne pouvant oublier mon passé ajiste, j'ai adhéré au groupe des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse le plus proche : "La Borie" près d'Avignon. J'ai donc la carte Anaaj de la Borie et de Paris et de bons rapports avec les copains du Poitou et avec les copains de Marseille. Et maintenant, à Ramatuelle, bientôt...

*Amical salut.
Jean Carouille*

Notre nouvelle collection ! "Témoignages et réflexions sur l'ajisme"

Entre les articles plutôt courts destinés à "Regards sur l'Ajisme" et les ouvrages plus importants comme "Opération Amitié", nous avons décidé d'utiliser notre savoir faire pour publier des textes intermédiaires par leur longueur : témoignages et réflexions sur l'ajisme. Nous l'ouvrons avec deux ouvrages d'une cinquantaine de pages A5. Marcel Cornavin, l'espérantiste, nous offre un superbe compte-rendu de voyage en auto-stop pour se rendre en Scandinavie en 1948. Justin Bailly avec son titre "Ajisme où es-tu ?" dans une démonstration minutieuse montre que la FUAJ n'est plus ajiste. J'imagine que cet opuscule va soulever quelques vagues... mais cela ne me déplaît pas.

Que les copains se le disent voici une nouvelle fenêtre par laquelle ils pourront s'exprimer, témoigner de l'histoire du mouvement ajiste, de celle des groupes et des installations, et partager, confronter leurs expériences et leurs idées avec nos lecteurs, ajistes ou non, puisque ces publications seront aussi annoncées sur le "web". Cette ouverture sur le monde entier... (n'est-ce pas une tradition ajiste authentique ?) nous permet d'être lus par des anciens, ou des jeunes, et d'être un outil apprécié des universitaires.

Les monographies proposées par les copains et retenues par la rédaction pour la richesse de leur contenu seront vendues pratiquement au prix coûtant : 5 euros franco, ou 4 euros remis directement. Les copains qui souhaitent en commander pour Ramatuelle devront le faire très rapidement. Le format retenu est un demi A4 à l'italienne : le plus pratique et économique. Les prochains numéros seront sans doute des mini-biographies de quelques copains ou des comptes-rendus de rencontres.

Daniel Bret le 1 Mars 2004

On trouvera au verso de la fiche d'adhésion-abonnement des extraits de chacune de ces publications.

Sommaire de ce numéro 48

Editorial

Cotisations et anciens combattants p. 01

Prochaines rencontres

Tourisme à la manière ajiste et AG

Calendrier : un petit rappel p. 02

Visite de l'AJ de Grenoble

Rencontre à l'AJ de Grenoble Echirolles p.03

Vie de l'Anaaj

Assemblée Générale annuelle

Nos chants

Commentaires sur le Compact (G. Douart) p. 04-05

Le mot du trésorier (Daniel Bret) p. 05

Doudou chanteur ajiste-vagabond (G. Douart) p.05-08

Ajisme d'aujourd'hui et d'hier

Les valeurs ajistes sont-elles mortes et enterrées p. 09

La Fraternité par les AJ (Marc Sangnier) p.10-11

Lu et vu pour vous

Alpes en guerre, les troupes italiennes (G. Rieux) p. 12

Histoire des groupes ajistes

Hommage à L. Marin et A. Goyard (A. Lauthier) p. 13

Sortie dans le Beaufortain, Chambéry (P. Jouve) p. 14

Histoire des installations

AJ de Chatenay Malabry (Jean Carouille) p. 15

Ajisme hier et aujourd'hui

Une nouvelle collection : monographies

Dernière page

Sommaire p. 16

Souhaits de bonne santé

La lutte continue (dessin de M. Andujar)

Autocollants Anaaj



Autocollants
vitrophanie :
à coller à l'inté-
rieur d'une vitre,
etc.

L'original fait 8,5
cm de diamètre.

Voir Bon
de commande

P

Dispensé de timbrage

Aix-les-bains

PRESSE

distribué par

LA POSTE

*Nos pensées vont en particulier à Silence qui vient
d'être réhospitalisé et à tous les copains qui ont de
sérieux problèmes de santé.*

*Mais le printemps est bientôt là... et la bonne forme
reviendra.*

**Dessin de Marcel Andujar
pour la jaquette du disque compact
« Chants de Paix et de Luttes »**



REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°48 septembre 2003

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE

JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART

Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 330 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry